

In Memoriam

Albert Baguette

1916-2004

Notre collègue Albert Baguette est mort le 10 octobre 2004 à Neuville-en-Condroz, où il s'était fixé pour se rapprocher, tout en bénéficiant de l'environnement agréable du bois de Rognac, de l'athénée de Seraing où se passa une grande partie de sa carrière professionnelle. Mais il était originaire du Pays de Herve. Il naquit, en effet, à Charneux, le premier novembre 1916, septième garçon – ce qui lui valut un parrainage royal et détermina son prénom – dans une famille qui compta 10 enfants (huit garçons et deux filles). De notes inédites d'une enquête qu'il fit en 1938 sur la toponymie bilingue d'Aubel, il me paraît intéressant d'extraire quelques lignes d'un projet d'introduction intitulée *La langue au quotidien*, dans lesquelles il décrit les pratiques linguistiques dans son enfance :

« Mon père, né à Mortroux (...), s'exprimait soit en français, soit en wallon, de même que ses frères. Ma mère [Maria Bolsée, née à Aubel] (...) utilisait soit le français, soit le wallon, soit le dialecte rhénan d'Aubel avec ses sœurs et son frère, dialecte dont ni mon père, ni les enfants ne comprenaient un seul mot. Quant aux aînés des enfants, on leur parlait en français jusqu'à la fin de l'école primaire, ensuite le wallon était la seule langue utilisée en famille ainsi qu'avec tous les amis et connaissances. Les enfants derniers venus n'ont jamais utilisé le wallon dans la famille, ils le réservaient aux contacts avec les condisciples de l'école et leurs amis. Cette situation s'est établie tout

naturellement, sans aucune contrainte, voire inconsciemment et sans gêner le moins du monde les contacts familiaux. On s'adressait en français aux plus jeunes, en wallon aux autres, en passant sans s'en apercevoir d'une langue à l'autre. Mais il aurait paru tout à fait incongru de s'adresser en wallon aux petits, en français aux grands. Ma mère utilisait le rhénan avec sa propre famille, le wallon en présence des autres. En 1914, elle comprenait certains soldats allemands et elle était quelquefois réquisitionnée comme interprète. En revanche, comme la population d'Aubel, elle ne comprenait rien au néerlandais, même celui d'une de ses sœurs qui habitait Galope (Gulpen) dans le Limbourg hollandais, ni celui des vicaires flamands imposés à Aubel par l'évêché.»

Après des humanités classiques au Collège royal Marie-Thérèse de Herve (1928-1934), il entame en 1934 des études de Philologie Romane à l'Université catholique de Louvain. A partir de 1937, en vue de son mémoire de licence, il entreprend des recherches pour une édition critique du *Paweilhart Giffou, dit La loi Charlemagne*, compilation de points de jurisprudence et de sentences appliquées par les échevins de Liège entre 1280 et le XV^e siècle, l'ancienne édition de J. Raikem et L. Polain (1870) étant loin de répondre aux exigences philologiques. C'est à l'instigation pressante d'Alphonse Bayot, d'une certaine façon prémonitoire, quand on sait que dans l'incendie provoqué, la veille de Noël 1944, par une bombe allemande, toute la collection des *paweilhars* conservée au dépôt des Archives de l'Etat à Liège fut détruite, qu'il se lança dans ce long et difficile travail. Le décès prématuré, en juillet 1937, de son maître priva malheureusement le disciple de précieux conseils. Mais son exemple, les directives de ses successeurs en particulier d'Omer Jodogne, les encouragements de Jean



Haust et de ses élèves Louis Remacle et Elisée Legros, rencontrés régulièrement tout au long de ses recherches, lui permirent de déposer son mémoire en 1938, puis, en septembre 1942, d'obtenir, avec une version revue et améliorée, le titre de docteur en Philosophie et Lettres à l'Université de Louvain. «M. Albert Baguette a établi, avec une prudence et une patience exemplaire, l'édition critique du *Paweilhart Giffou*, dont nous appelons de tous nos vœux la publication», écrit J. Haust en 1943 (AHL III, n° 1, pp. 82-83). Souhait exaucé en 1946 : la Commission communale de l'Histoire de l'Ancien Pays de Liège inaugure avec cette publication sa nouvelle collection de Documents et Mémoires.

Une brillante carrière de chercheur paraît s'ouvrir à ce jeune homme de trente ans, qui vient, en outre, de doter notre Commission de Toponymie et de Dialectologie d'un précieux outil, l'Index des tomes I-XV de la partie française du Bulletin, de prendre position, dans la ligne de J. Feller et de L. Remacle, sur le caractère français des textes liégeois médiévaux, et de se lancer dans la quête toponymique, avec la publication d'une monographie de Bolland et la mise en chantier du dépouillement d'un très vaste fonds d'archives, celui de l'ancien ban de Herve, dont avait fait partie sa commune natale. A. Baguette a su mettre à profit pour le travail scientifique le temps de sa mobilisation (31.7.1939-2.7.1940) et surtout les deux années du mandat de collaborateur scientifique que lui a accordées l'Université de Liège (7.11.1941-30.9.1943).

Le premier janvier 1946, il est nommé membre correspondant de la CTD (cf. BTD 21, p. 5). Mais, — cela pourrait paraître curieux —, à partir de ce moment, toute son activité de dialectologue et de toponymiste se met en veilleuse. Ce n'est que longtemps plus tard, près de quinze ans après

sa démission, qui l'a rendu membre honoraire (le 22 janvier 1976 : cf. BTD 51, p. 5), qu'il reviendra à ses premières amours et qu'il tirera parti des matériaux toponymiques engrangés dans ses débuts prometteurs, menant à leur terme les toponymies de quatre communes du ban de Herve (Charneux, Battice, Thimister, Chaineux). Il négligera la capitale du ban, Herve elle-même, qui aurait exigé de nombreuses lectures complémentaires, jugées peut-être démesurées par rapport à l'étendue de cette petite ville; mais aussi, sans qu'on en comprenne la raison, Clermont-sur-Berwinne, dont notre Bulletin (49, p. 237) signale qu'il l'avait en projet (les fiches n'ont pas été retrouvées).

Les hasards de l'existence expliquent cette trajectoire. A partir de 1943, A. Baguette occupe de brefs postes d'intérim dans divers athénées (Verviers : 6.1.1943-20.2.1943; Liège : 4.3.1943-30.3.1943; Ixelles : 16.9.1943-30.11.1943; Seraing : 17.11.1944-20.4.1945), puis, après un service militaire écourté, compte tenu de la durée de sa mobilisation (21.4.1945-31.7.1945), rejoint le 15 septembre 1945 sa dernière affectation à l'Athénée de Seraing, où il accomplira toute sa carrière professionnelle, jusqu'au premier septembre 1977. Egoïstement, on ne peut s'empêcher de regretter que la confirmation à un poste universitaire n'ait pas permis à ce chercheur infatigable extrêmement doué de donner toute sa mesure dans les domaines qui nous sont chers. Mais les autres talents, dont il était prodigue, auraient-ils eu, dans ce cas l'occasion d'éclorre? Ses années d'enseignement ont révélé un maître exceptionnel, éveilleur de jeunes esprits, d'une grand culture à la fois littéraire et linguistique, adversaire des conformismes et des modes, ouvert aux nouveautés et à la discussion, mais toujours en raison gardant.

On se contentera ici de mentionner les manuels et livres d'exercices de *Grammaire nouvelle*, qu'avec la collaboration de l'inspecteur R. Frankard il a rédigés à l'intention des classes de 6e, 5e, 4e et 3e, en s'inspirant des méthodes de la linguistique contemporaine, en particulier de la grammaire transformationnelle générative, mais en rejetant dogmatisme et hermétisme, et en ne perdant jamais de vue que l'objectif est d'apprendre aux élèves à mieux comprendre et à mieux s'exprimer, non pas à devenir des linguistes. Bien que publiée tardivement (1997) son étude sur *Dom Juan de Molière*, intitulée *Révision d'un procès*, est sans doute aussi le fruit de son métier de professeur ; elle donne une idée de la solidité de son information et de l'originalité de ses points de vue.

L'homme se découvre davantage dans les créations littéraires, toutes inédites à l'exception d'une mince plaquette de vers (*Ephémérides*), auxquelles il consacra ses dernières années : une quinzaine de récits et une curieuse *Chronique de l'Arche*, égrenant, au fil d'une sorte d'intrigue policière, réflexions et souvenirs. Amateur du politiquement incorrect, contempteur de certaines dérives de la marche du monde («il est fatal qu'aucune région du globe n'échappera au coca-cola, au hot-dog et à l'invasion de la poubelle», *C. A.*, II, p. 43), nostalgique («N'oublie pas qu'on ne guérit jamais de son enfance, ni de sa jeunesse, de ce temps où tout était gai, où tout le monde se portait bien», *C. A.*, I, p. 52), trouvant dans la beauté le souverain remède («ce qui est beau n'est jamais triste», *C. A.*, II, p. 40).

Albert Baguette aimait l'art sous toutes ses formes, la peinture et la musique tout autant que la littérature, il aimait aussi la nature, qu'il connaissait très bien ; tous

ces goûts se combinaient, avec les blandices de la science la plus austère, en un tout harmonieux. Nous garderons de lui le souvenir d'un vrai humaniste, sociable, d'une grande urbanité, dissimulant sous une discrète simplicité des trésors de connaissances et une grande sûreté de jugement.

Bibliographie

*On omet quelques recensions ainsi que les manuels scolaires
et les œuvres à caractère littéraire.*

Index des tomes I-XV du Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie (partie française); 1942, pp. 53-102.

La nature des textes liégeois au moyen âge. Etude diachronique d'un fragment de «Paveilhart»; BTd 17, 1943, pp. 137-165. — C. r. : BTd 18, 455-6.

Toponymie de Bolland; Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. 65, 1945, pp. 113-135, plus une carte h.-t. — C. r. : BTd 20, 1946, p. 312.

Le Paveilhar Giffou. Edition critique. Préface de Maurice Yans; Commission communale de l'histoire de l'ancien pays de Liège, Documents et mémoires, fascicule 1, 1946, LXVIII-124 pp. — C. r. : N. Dupire, Romania 69, pp. 400-404; J. Herbillon, DBR 5, pp. 167-170; E. Legros, BTd 21, 1947, pp. 163-165.

Commentaire linguistique de R. Brouette, *Une charte romane, originale et inédite de 1233;* Bull. Comm. royale d'Histoire, 112, 1947, pp. 103-109.

Sobriquets à la Queue-du-Bois et aux environs; Bulletin... Le Vieux-Liège, XI, n° 239, oct.-déc. 1987, pp. 318-320.

Toponymie de Charneux; BTd 63, 1990-91, pp. 149-224.

Toponymie de Battice; BTd 64, 1992, pp. 43-126.

Toponymie de Thimister; BTd 65, 1993, pp. 35-113.

Toponymie de Chaineux (Ve 12); BTd 66, 1994, pp. 97-132.

Additions et corrections aux toponymies de Charneux, Battice, Thimister; BTd 66, 1994, pp. 133-140.

Index général des toponymes de Charneux, Battice, Thimister et Chaineux; BTd 66, 1994, pp. 141-160.

Dom Juan de Molière. Révision d'un procès; Ed. Etienne Riga, 1997, 92 pp. (pp. 45-90 : texte de la comédie).

Jean LECHANTEUR